



Le Département de la Santé des Forêts a fêté son anniversaire : 35 ans !

Tous les acteurs de la surveillance sanitaire des forêts se sont réunis pour l'occasion, à Paris les 10 et 11 janvier.

Regards de Correspondants-Observateurs.

35 ans, c'est jeune à l'échelle de la forêt, mais pour un réseau de surveillance, c'est une longue aventure, comme le rappelle Christian Barthod, fondateur du DSF en 1989 « au départ c'était seulement une intuition en réponse aux questions et aux difficultés gestionnaires forestiers, jugée par beaucoup innovante et risquée, un peu 'décalée' ».

Depuis, le DSF n'a cessé « d'évoluer pour prendre en compte les besoins du monde forestier ». C'est ce que souligne Maud Faipoux, directrice générale de l'alimentation au Ministère l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, qui ouvre ce colloque anniversaire. Ces adaptations ont toujours été travaillées en partenariat, il était donc évident de rassembler les différents acteurs impliqués dans la santé des forêts : ONF, CNPF, IGN, INRAE, ANSES... qui sont venus illustrer cette collaboration quotidienne.

Le DSF est un réseau de 270 forestiers de terrain, appelés Correspondants-Observateurs, qui déploient le dispositif de surveillance, de diagnostic et de conseil phytosanitaire de la forêt. Animé par 6 pôles régionaux ou interrégionaux en DRAAF, il réalise plus de 15 000 observations chaque année pour suivre l'état de santé des forêts, comprendre les agents qui la perturbe et anticiper l'installation d'éventuels nouveaux bioagresseurs exotiques.



Les Correspondants Observateurs découvrent la fresque historique de la santé des forêts de 4m déployée pour les 35 ans

Hubert Schmuck est correspondant-observateur depuis 1995 à l'ONF dans le Grand-Est et il confirme qu'« au DSF, on ne travaille pas en vase clos, on a besoin des chercheurs, des gestionnaires forestiers, de relations avec nos voisins (suisse, belge...). Les partenaires qui étaient présents pour l'événement témoignent de notre capacité à travailler en réseau ».



Céline Lacorne, en DDT à Macon, est toute nouvelle correspondante-observatrice du DSF, mais avant d'intégrer le réseau, elle a passé 35 ans à la DGAL. Elle a particulièrement apprécié les encouragements de la DGAL pour le réseau : « On voit que la mission est importante, c'est la première fois que j'entends une telle reconnaissance, cela signifie beaucoup ! ».

Le suivi de la santé des forêts est une mission en permanente évolution, depuis les dépérissements attribués aux pluies acides au début des années 1980 (et dont la sécheresse de 1976 s'est finalement avérée la principale cause) à l'origine de la mise en place de réseaux de surveillance sylvosanitaire en Europe, jusqu'aux menaces actuelles (changement climatique, introductions de bio-agresseurs, émergences de nouvelles maladies...). La surveillance et la compréhension des phénomènes complexes qui touchent les forêts, pour certaines actuellement en crise, est une nécessité.

Céline l'a remarqué pendant le colloque : « Les 35 ans ont aussi offert un éclairage moins étriqué grâce à toutes les interventions et les informations partagées ; on avait une vision moins alarmiste, plus posée, que ce qu'on peut entendre souvent concernant le changement climatique. Observer et ne pas se précipiter sont des principes que je partage. »



Quatre chefs du DSF réunis pour l'événement (de gauche à droite) : Christian Barthod (de 1988 à 1995), Guy Landmann (de 1996 à 2002), Frédéric Delport (de 2016 à 2022), Milène Gentils (depuis 2023)

Les vigies du réseau de surveillance ce sont les correspondants-observateurs (« CO »), forestiers de terrain, investis au quotidien et experts dans le domaine de la santé des forêts. Ils sont plus de 130 à s'être déplacés pour l'occasion.

« Ces événements sont fédérateurs, ils permettent d'entretenir un sentiment d'appartenance, un esprit de Corps, dont les CO font partie. » témoigne Hubert. « Ils brassent aussi les générations. Le *turn over* des forestiers nécessite de bien intégrer les nouveaux CO dans le réseau. Lors des 10 ans du DSF à Dourdan, j'étais nouveau CO, je ne voyais pas les choses de la même façon, l'évènement a joué un rôle d'intégration important, comme les 35 ans ont permis de le faire pour de nombreux nouveaux CO ».



L'appartenance au réseau passe aussi par sa représentation graphique. L'œil historique du DSF a pris la forme d'un visage spécialement redessiné pour l'évènement. Les goodies ont récompensé les équipes gagnantes du quizz qui a ponctué l'évènement.

« J'ai commencé ma mission l'année dernière. » explique Céline. « C'est un vrai défi, il y a beaucoup d'outils, de sujets... Mais pendant les 35 ans, j'ai pu rencontrer d'autres CO, d'autres pôles, d'autres structures et il y a beaucoup d'écoute au DSF. On prend notre avis, on s'intéresse à la façon dont on perçoit les choses. J'ai apprécié les ateliers, moments d'échanges privilégiés, où on nous a demandé comment améliorer les choses, les construire... Il y a une belle énergie dans le réseau, on l'a ressenti lors de l'évènement. »



Un ancien CO retraité (Jean-Pierre Henry) et un CO actuel (Guillaume Sabot) témoignent du passage de relais entre générations, dans un dialogue animé de leurs anecdotes personnelles.

Les 35 ans ont aussi été l'occasion d'ateliers d'échanges en petits groupes de CO. Objectif : dresser une feuille de route pour les 5 ans à venir, en travaillant sur les outils, les dispositifs de surveillance, les événements majeurs passés et actuels. Par exemple,

les débats ont montré la complémentarité entre les diagnostics de terrain et les méthodes de suivi par télédétection des dépérissements forestiers, l'apport des méthodes innovantes de piégeage, d'identification des organismes nuisibles exotiques pour assurer une détection précoce et une lutte réactive.

Romain Damiani est CO au CRPF en Nouvelle-Aquitaine depuis 2016 : « Il y a beaucoup de sujets de discussion, et le format des ateliers a permis de dégager ensemble des grandes idées sur lesquelles on pourra avancer et construire ».

« Le DSF est un réseau qui vit : regroupements, formations en continu, convivialité... Se voir est super important, les événements comme les regroupements annuels, ou ces 35 ans, sont essentiels. On se rencontre, on découvre d'autres secteurs et des intervenants partenaires. Je connaissais certains d'entre eux, mais d'autres non, comme le fondateur du DSF par exemple, j'étais content de le découvrir et d'entendre son discours ».



Intervenants (de gauche à droite) : Alain Roques (Chercheur émérite INRAE Orléans), Hervé Jactel (INRAE Bordeaux), Xavier Tassus (ANSES), François-Xavier Saintonge (expert National DSF), Emmanuel Koen (Sous-directeur de la santé et de la protection des végétaux – DGAL), Antoine Colin (IGN)

Christian Barthod a rappelé l'originalité de la construction et du fonctionnement du DSF, avec ses CO relevant majoritairement de l'ONF, CNPF, DDT, « la structure est fondée sur un contrat librement consenti entre les principales organisations forestières et construit non pas comme un monopole de la compétence en matière de santé des forêts (...) mais comme un défi permanent et stimulant pour durer. D'où l'enjeu de comprendre, assumer et dépasser les cultures propres à chaque employeur, d'où l'enjeu de la circulation rapide et efficace de l'information, d'où l'enjeu de la pédagogie pour expliquer et gérer les désaccords de priorités et d'approches, d'où la nécessité de rendre des comptes, d'où l'enjeu de structurer et entretenir un dialogue multilatéral permanent. »



Ce colloque a permis de renouveler les valeurs fondatrices du réseau, tout en mettant en évidence l'évolution des risques et les nouveaux défis.

« C'est un réseau qui a ses spécificités et ses qualités propres. », conclut Michel Hermeline, membre du Conseil Général de l'Alimentation de l'Agriculture et des Espaces Ruraux. « Le DSF se caractérise par la Singularité de sa construction et de son fonctionnement ; par la Science, à la base de son expertise ; par l'Efficacité des résultats au regard des moyens déployés ; par le fonctionnement en Réseau, et son intelligence collective ; par la dimension de Filière, puisque tous les maillons de la filière forêt-bois se réfèrent au DSF et sont unanimes sur son utilité ; par la Passion, car la force du DSF repose sur des CO et permanents motivés, ; et par l'Avenir, car on aura encore plus besoin du DSF avec les changements qui s'accélèrent. »



Les générations se côtoient autour des bougies d'anniversaire. A gauche : le fondateur et les « pionniers » du DSF, à droite : quelques jeunes recrues du réseau des CO.

« Le réseau m'apporte beaucoup, c'est passionnant, on apprend tout le temps, on partage avec d'autres CO, d'autres structures, on développe des compétences complémentaires de nos missions, je ne m'en passerais pas. » Romain Damiani.

Rédacteur : Morgane Goudet